

Le familial en corps et à cris !

Equipe AFT du Centre Hospitalier Annecy Genevois

Nicolas est hospitalisé depuis quelques mois dans un service de psychiatrie adulte pour une décompensation psychotique. Il présente des troubles du comportement liés à une intolérance majeure à la frustration, ceci dans un contexte de grande immaturité et de déficit intellectuel. Nicolas fait « des crises », il crie, tape casse des objets, se fait du mal.

C'est un jeune homme de 24 ans assez grand et massif, il est plutôt souriant et de bon contact, il adopte une présentation et une posture très enfantine. Un trouble de l'élocution important rend l'échange compliqué et une grande difficulté de compréhension de ses dires. Il est nécessaire de le faire répéter sans cesse et de décoder ces propos, ce qui demande une attention soutenue et nous place d'emblée dans une grande proximité.

Depuis que nous le connaissons, nous n'avons que des bribes d'éléments de son histoire. Il est de nationalité Portugaise, né en France en 1991 et confié dès les premiers mois à ses grands-parents maternels qui vivent au Portugal. La mère dit avoir rejeté son enfant dès sa naissance. Nicolas vivra avec ses grands-parents jusqu'à l'âge de 12 ans, âge auquel il rejoindra ses parents et un frère né deux ans après lui. Ce retour en France serait lié à des troubles du comportement de Nicolas auxquels ses grands parents ne faisaient plus face. Nicolas ne peut raconter son histoire, il a du mal à se situer dans une temporalité. De cette période de sa vie, il peut dire qu'il passait beaucoup de temps avec son grand père, vivait à la campagne dans une ferme, il aidait aux travaux des champs. Nicolas décrit des scènes de travail, dans le village et de la vie quotidienne à la ferme. Il parle de sa grand-mère comme quelqu'un de gentil qui s'occupait de la maison.

Il a été scolarisé mais sans doute freiné dans ses apprentissages par un retard intellectuel et le contexte familial chaotique. Nicolas conserve de très grosses lacunes et n'a pu acquérir les bases de lecture et d'écriture. Il a appris à parler et a tenté de lire et d'écrire en Portugais. Nous n'avons aucune précision concernant ce cadre scolaire. Les visites de sa mère étaient rares, parfois pendant les vacances. Nicolas n'en dit rien, il répond aux questions, souvent par des « je ne sais pas » ou des « je ne me rappelle pas » laconiques... Il ne peut parler de lui, ni des liens avec les autres.

A son arrivée en France nous ne savons pas si sa mère a tenté de l'accueillir ou s'il a été pris en charge par l'ASE immédiatement. Il a toutefois poursuivi son parcours dans différentes structures spécialisées, type IME, IMPRO, hébergé dans différents foyers, et, à l'âge adulte, a intégré le milieu du travail en ESAT. Nicolas est sous tutelle depuis sa majorité, et pour 20 ans, après le dernier renouvellement de cette mesure.

Il a toujours fait preuve d'engagement et d'investissement dans le travail, capable de faire des kms pour s'y rendre, très volontaire dans ce domaine. Il est qualifié de bon travailleur. Les difficultés sont systématiquement liées à ses relations très tumultueuses avec les autres, des conflits violents que Nicolas ne peut contenir. Ses troubles caractériels sont ravageurs et impactent fortement ses relations. Il a peu de capacité d'élaboration, un espace interne très restreint pour contenir ses éprouvés : il ne peut différer les choses, vit dans l'immédiateté, ses débordements sont très fréquents et violents ce qui suscite crainte et rejet vis à vis de son entourage familiale et professionnel. Il a été renvoyé de plusieurs foyers pour ses troubles du comportement violents, « clashes » et vols. Sa tutrice, qui l'accompagne depuis sa majorité, a toujours été sollicitée dans des moments d'extrêmes tensions et en conserve une représentation de quelqu'un de dangereux.

Les relations familiales sont difficiles. Les parents sont séparés. La mère de Nicolas vit avec son autre fils. Elle est décrite par les soignants et son médecin, comme rude et rejetante avec Nicolas. Il voit sa mère une fois par semaine, le samedi en journée, et n'est accepté qu'à la condition de participer à des travaux de nettoyage

sur le lieu de travail de sa mère et dans l'appartement familial. Les relations avec son frère sont très conflictuelles et la question de la rivalité est très forte. C'est donc par le travail qu'il obtient un peu de présence maternelle.

Après 4 mois d'hospitalisation dans un service de psychiatrie adulte, les troubles sont moins bruyants mais les « explosions » persistent. Nicolas s'est très bien adapté à la vie hospitalière, il prend des permissions très régulières et va se promener en ville. Dans les unités de soins, il s'est constitué un petit réseau de copains avec qui il fait de petites transactions ou du troc autour des portables, de la musique, etc. Il est souvent l'objet de moquerie et de manipulation du fait de sa naïveté et de son immaturité. Au près des infirmières, pour beaucoup convoquées à une place maternelle, il cherche les câlins et la réassurance par une attitude très enfantine et un collage. Il a besoin d'exclusivité de beaucoup d'attention.

Son médecin a rencontré les professionnels du foyer d'hébergement pour tenter une conciliation mais l'équipe éducative est très réservée quant au retour de Nicolas. Il conserve sa place à l'ESAT mais ne veut pas y retourner ; il voudrait travailler dans une ferme et quitter l'atelier dans lequel il exerçait une mission de contrôle de pièces thermoformées.

La sortie de l'hôpital ne peut être envisagée sans un étayage important et un hébergement. La famille de Nicolas ne pouvant l'accueillir, l'équipe de soins a pensé au dispositif d'AFT comme relais possible pour accompagner et soutenir un retour vers une certaine autonomie et une reprise de travail. Et pourquoi pas, à terme, un retour plus apaisé au foyer d'hébergement ou vers un logement plus autonome.

Lors de notre première rencontre avec Nicolas, il ne se représente pas vraiment le dispositif, ne comprend pas bien nos propos, mais l'idée qu'une famille veuille bien de lui, qu'une maman le prenne sous son aile et lui permette de sortir de l'hôpital lui convient. Il nous dit que sa mère est très opposée au projet mais qu'il est majeur et qu'il peut décider seul.

Une réunion avec la mère de Nicolas est organisée par son médecin en présence de l'équipe d'AFT et Nicolas. Nous présentons le projet comme une étape pour un retour au travail et au foyer. Nicolas bougonne ; il refuse cette idée, le travail le fatigue trop et les autres sont méchants. Mme D est très fermée, les bras croisés, sur la défensive, elle s'oppose d'emblée de façon assez brute : « Je suis contre la famille d'accueil » mais ne peut en dire plus sur ses craintes. Nous lui donnons quelques informations sur notre façon de travailler, mettant l'accent sur le côté professionnel des familles et le caractère transitoire du projet mais sa position ne change guère. Cette dame est en difficulté pour faire des liens et ses propos sont un peu énigmatiques pour nous. Elle dit qu'elle « portera plainte s'il se passe quelque chose, plainte contre la famille, contre l'hôpital parce que c'est quand même son fils ! ». Ces propos témoignent de ses inquiétudes et du fait qu'elle se sente dépossédée de sa place de mère.

Mme D tient des propos très durs vis à vis de son fils, très disqualifiant, présageant la répétition d'un comportement de voleur qu'elle juge honteux. Elle s'adresse à lui comme à un très jeune enfant, elle continue à tenir des propos attaquant et moqueurs tout en lui demandant des câlins alors qu'il s'est effondré en larmes. Il semble bien difficile de permettre à cette dame d'envisager une quelconque évolution pour son fils et de faire évoluer ses représentations vis-à-vis de son « mauvais garçon ». L'idée qu'une famille réussisse là où elle est en difficulté lui est peut être insupportable. Cette rencontre avec la mère de Nicolas n'aura pas permis de faire alliance avec elle mais de mesurer les très grandes difficultés familiales, la violence dans les liens, un défaut de contenance majeure, la confusion des places, l'absence du père. Une famille en grande souffrance.

La famille d'accueil envisagée pour Nicolas est une famille nombreuse vivant à la campagne, un couple, Mr et Mme R avec 5 enfants. Quatre garçons de 7, 13, 22 et 24 ans et une fille de 20 ans. L'aîné a quitté la maison familiale. Madame R a exercé la profession d'assistante maternelle pendant de nombreuses années. Son changement d'activité est lié aux contraintes de plus en plus lourdes de cette pratique et de la découverte du métier d'accueillant familial exercé par son beau-frère.

C'est une famille très chaleureuse, très animée, où la place et le rôle de chacun est clairement défini. Mr R travaille dans une entreprise en Suisse, Mme R s'occupe de la maisonnée d'une main de maître, et les enfants sont scolarisés ou travaillent pour les deux aînés. Il y a beaucoup de mouvements et de passages d'amis, de voisins.

La rencontre avec Mr et Mme R est simple et chaleureuse. Elle se passe au mois d'avril 2015 à l'hôpital. Nicolas est très touchant, il est intimidé et se tortille sur sa chaise, un sourire un peu béat, dans une posture très enfantine. Ce jour-là, il baille beaucoup car il est fatigué par l'augmentation de son traitement, lié à ses débordements dans le service. Il n'est pas sous son meilleur jour !

Ses troubles du comportement sont abordés par le médecin et Nicolas peut évoquer ses difficultés, de ses « pétages de plombs » et ses stratégies, pas toujours efficaces, pour tenter de se calmer. Il s'isole, écoute de la musique, mais souvent un traitement est nécessaire et l'aide à s'apaiser. Avec notre aide, il évoque les grandes lignes de son parcours de vie. Ses troubles de l'élocution rendent l'échange laborieux. Tout le monde est suspendu à ses lèvres pour comprendre ses propos. Mme R semble déroutée par ce grand gaillard qui se comporte comme un enfant de 5 ans. Elle lui dit sur le ton de l'humour que chez elle il ne faudra pas tout casser. Nicolas sourit et promet de bien se comporter. Mr R lui parle de ses activités, du bricolage, des loisirs orientés vers la nature et les activités sportives des enfants. Nicolas est enthousiaste. Mr et Mme sont d'emblée touchés par le côté enfantin de Nicolas et sont prêts à l'accueillir pour l'aider à grandir.

Rapidement des périodes d'essai se mettent en place et Nicolas rencontre le reste de la famille. Il se repère vite dans ce nouvel environnement. Lors des premiers séjours, il est proche de Mr R et propose son aide pour des travaux de maçonnerie. Il a adopté une tenue de travailleur qu'il porte avec fierté. Il fait des efforts, mais son investissement sur le terrain du travail est compliqué du fait de sa fatigue. Plus à l'aise du côté du jeu et des plaisirs immédiats, il est d'emblée très proche de Nael, 7 ans, avec qui il partage des jeux et des ballades en vélo et en forêt. Nicolas est rapidement intégré à la bande de copains de ce jeune garçon : il adopte une place d'enfant. L'investissement de la famille se fait alors sur le terrain de la petite enfance.

C'est à la fin du mois d'avril que la période d'essai se termine et que Nicolas s'installe vraiment dans la famille qui le voit débarquer avec tout son barda, une quantité impressionnante de cartons, de sacs remplis de linges, d'objets et matériel divers auxquels il est très attaché. C'est un vrai déménagement et l'espace de la chambre qui lui est allouée ne suffit pas pour tout contenir. Nicolas va donc entreposer des petites choses dans différents endroits de la maison. « Il y en a de partout ! » nous dira Mme R. Les premières semaines sont consacrées à faire du tri, des lessives. Le rapport de Nicolas aux objets est compliqué. Il consent à jeter un peu... mais continue à récupérer, jusque dans les poubelles, des téléphones portables et autres petits matériels qu'il démonte afin de les réparer et tenter de les troquer ou revendre. Mais les bonnes affaires sont très rares, et, souvent, le résultat des transactions est très décevant, sources de fortes tensions pour Nicolas qui continue malgré tout, sa quête infinie de l'objet.

Les journées se passent sans trop de contrainte pour Nicolas ; il est seul avec madame R, la suit partout dans une demande affective très forte, « un peu collant », dit-elle ! Nicolas réclame des câlins, la prend dans ses bras. Il fait de gros efforts pour bien se comporter et s'inscrire dans le rythme de cette famille. Le soir il attend Mr R, qui, souvent les premiers temps, lui ramène des choses, car il travaille dans le milieu où il y a des objets à foison, une déchèterie. C'est ainsi que Nicolas va faire l'acquisition d'un vélo, d'une trottinette et autres petits cadeaux qui le comblent et qu'il nous montre avec une grande joie lors des visites. Nicolas est souriant

plutôt détendu et apprécie vraiment cette expérience de vie en famille. Lors d'une visite à domicile, sa curatrice, découvre un jeune homme touchant, elle ne l'avait jamais vu sourire car toujours rencontré lors des moments difficiles.

« Dans l'ensemble, nous dit Mme R, Nicolas est sage, un peu envahissant et collant, mais tellement attachant ! ». Il a le projet d'apprendre à lire comme le petit dernier de la famille. Il veut bien évoquer le travail mais pour plus tard ! Pour l'instant il goutte au plaisir de ce bain familial et de présence quasi exclusive de Madame R durant la journée. Le loisir et la recherche du plaisir immédiat sont au centre de sa vie. Il apprend aussi à se comporter dans tous les domaines de la vie quotidienne, comment se tenir à table, avec les autres, les voisins, les amis de passage, la juste distance. Il passe ses journées à écouter de la musique, faire du vélo, suivre Madame R comme une ombre, démonter des objets les casser, en chercher d'autres et c'est sans fin !

La mère de Nicolas ne veut pas le voir et le fait attendre malgré ses appels très fréquents ; elle maintient une distance insupportable pour lui, lui disant qu'elle ne le prendra que lorsqu'il ne sera plus en famille d'accueil. Mme R. constate que c'est souvent suite à un de ces appels que Nicolas est sous tensions. Le jour de la fête des mères, elle appelle son fils afin de l'accueillir pour la journée, ce qui met Mme R dans l'obligation de s'absenter d'un repas de famille pour accompagner Nicolas voir sa mère à 30 kms. Nicolas est entre ses deux mères qui sont dans une position de grande rivalité, ce qui ne peut se jouer sur la scène interne se déploie entre elles. Par la suite, Les rencontres seront facilités par l'organisation d'un transport plus autonome pour Nicolas, mais les relations maternelles restent très compliquées et sources de grandes tensions.

Avec les aléas de la vie quotidienne, les frustrations sont cependant inévitables. Les petites frictions et contrariétés liées aux questions d'argent toujours insuffisant, ou aux objets manquants ou défectueux, apparaissent, Nicolas réagit par des bouderies mais aussi par des explosions de rage, des colères ravageuses qui surgissent souvent le soir, au moment du repas, sur la scène familiale. Ce qui contraint Mme et souvent Mr à interrompre le repas et à le conduire dans sa chambre afin d'endiguer ce raz de marée émotionnel. Nicolas crie s'agite, se mord, tape contre les murs, dit des noms d'oiseaux. Le recours au traitement supplémentaire prescrit par le psychiatre est souvent nécessaire. Le calme revient avec un flot de larmes pour Nicolas, un épuisement et une sidération pour la famille

En dehors des crises, Nicolas est apprécié, mais son comportement imprévisible impacte de plus en plus fortement le climat familial. La jeune fille de la famille supporte de plus en plus mal de voir sa mère accaparée par Nicolas et le plus jeune fils est souvent très effrayé par ce comportement explosif. Nous percevons le besoin d'un sas pour la famille et d'un autre espace pour que Nicolas se décolle un peu, qu'il ait d'autres interlocuteurs. Une journée d'hôpital de jour est mise en place le mercredi pour permettre à la famille de se retrouver et de souffler un peu.

L'effet n'est pas très probant, l'été est compliqué, les relations s'inscrivent de plus en plus dans des rapports de force. Une hospitalisation de quelques jours sera nécessaire, avec une révision du traitement. Nous nous interrogeons : de quelle marge disposons-nous ? Que mettre en place pour pallier au manque de capacités de Nicolas à contenir et transformer ses affects débordants et ravageurs. Comment poursuivre l'AFT qui malgré tout nous apparaît bénéfique pour lui ?

Après quelques mois d'adaptation dans ce nouveau cadre de vie, nous commençons à évoquer tout en douceur avec Nicolas l'idée d'une reprise du travail... Mais Nicolas ne partage pas cet avis. Il refuse de retourner travailler dans cet ESAT car dit que les autres travailleurs se moquent de lui. En septembre, nous organisons une visite avec Nicolas à l'ESAT pour rencontrer l'équipe éducative et ses référents d'atelier. A

notre surprise, et même beaucoup de soulagement, la visite se passe très bien, le retour de Nicolas est attendu sans aucune réticence de la part des professionnels de l'ESAT, contrairement au foyer d'hébergement. Lors de cette visite, il est accueilli chaleureusement autant par l'équipe éducative que par les travailleurs qui viennent le saluer avec sourire. L'équipe éducative décrit des capacités de travail très positives chez Nicolas, il s'adapte rapidement aux tâches demandées et dispose même des potentialités que d'autres n'ont pas. Une reprise de travail est alors envisagée dès que l'organisation avec la famille d'accueil le permettra. Cependant, sa notification d'orientation arrive à terme et la MDPH se questionne sur son renouvellement, suite à son comportement au foyer d'hébergement. Une négociation s'engage alors avec la MDPH pour que ses antécédents au foyer ne lui mettent pas des barrières quant à une reprise du travail qui nous semble nécessaire dans l'équilibre de Nicolas. Chose faite, Nicolas a pu reprendre le travail en novembre 2015. Afin de favoriser une reprise progressive de son poste en thermoformage, il travaille sur un rythme de 2 jours par semaine. Ce mouvement a été accompagné par la famille d'accueil avec un investissement important de Me R. autour de la logistique des transports.

Nicolas a retrouvé sa position de bon travailleur avec une certaine fierté, il sait qu'il peut tenir des rôles et des fonctions, mais ses relations aux autres restent problématiques. Quand il monte en tension dans le cadre du travail les encadrants lui proposent un sas pour se détendre. Il adopte alors une attitude de collage avec eux, il cherche la réassurance et l'exclusivité. Il arrive un peu à se contenir et se montre endurant dans son investissement au travail, ce qui nous conforte dans l'idée de poursuivre dans le sens d'une augmentation du temps de travail. Les tensions sont cependant régulières et l'ESAT se montre très réservé à ce sujet.

Durant cette période, à l'initiative de madame R, des démarches administratives compliquées vont être menées pour que Nicolas puisse obtenir sa carte d'identité. Ces démarches font l'objet de tensions et conflits importants entre la mère de Nicolas et sa tutrice. La famille soutient et borde Nicolas qui est très agité par cette situation.

Les semaines passent et les tensions sont toujours régulières. L'AFT reste cependant très positif pour Nicolas, qui s'est inscrit dans un rythme qui n'est pas le sien, a retrouvé des repères qu'il n'avait pas, a pu reprendre le travail et accepter beaucoup de contraintes. Le relationnel et le respect des règles familiales restent toutefois un gros nœud pour lui. De par son déficit intellectuel, Nicolas est limité dans ses capacités à transformer et à gérer ses émotions, ses affects, ses frustrations : Il semble atteindre là une butée indépassable.

Les troubles des comportements sont de plus en plus compliqués avec des gestes menaçants vis à vis de Mme R et de petits larcins qui viennent altérer sérieusement la confiance familiale. La demande affective fusionnelle énorme vis-à-vis de madame R est de plus en plus envahissante voir tyrannique. L'attachement est très fort avec Nicolas. Nous sommes dans le trop, la vie de famille est sérieusement attaquée et son équilibre menacé. Bien que chacun ce soit efforcé de faire quitter à Nicolas cette posture de dépendance par le collage, il n'a pu aller au-delà de cette façon d'investir le lien très envahissante. Nous sommes arrivé au seuil de la rupture et mesurons qu'il est nécessaire de mettre fin à cet accueil pour préserver cette famille dans laquelle Nicolas est resté 11 mois. Nous proposons un autre dispositif à Nicolas en faisant l'hypothèse que le projet de soins d'AFT peut lui permettre la poursuite d'une certaine quête identitaire, malgré ses limites. Une alternative qui continue de le faire avancer en amenant de la différence. Comment faire ce passage, sans être dans le rejet ?

Nicolas s'est beaucoup nourri dans la famille R ou chacun à un rôle et une place bien définie. Il a fait l'expérience d'être investi comme sujet : la famille croit en ses qualités et en ses capacités malgré les tensions, et elle désire le voir s'inscrire dans un projet de vie. Elle va soutenir et permettre la transition en proposant un lien « élastique ». C'est donc à partir de la famille R que Nicolas va rencontrer La famille qui va prendre le relais.

La première rencontre se fait à l'hôpital et d'emblée le mode de relation infantile habituel de Nicolas est limité : il est remis dans une position de jeune adulte, de façon bienveillante mais ferme ; il n'y aura pas de Câlines possible !

Nicolas va faire des allers et retour pour les périodes d'adaptation entre une famille et l'autre avec des contacts téléphoniques entre elles. Les deux familles se connaissent bien. Il va vivre une expérience de séparation sans coupure brutale ce qui contraste fortement avec les ruptures violences et les abandons de son histoire de vie.

Monsieur et Madame V ont une quarantaine d'année, ils ont une fille adolescente et vivent dans une maison aux portes d'une petite ville. La maison familiale est une grosse bâtisse avec plusieurs appartements où logent les parents, les oncles et tantes de madame V. Elle se situe dans un hameau où sont regroupées diverses branches de la même famille dont certains sont accueillants familiaux. C'est Monsieur V qui est accueillant et qui s'occupe déjà d'un autre patient depuis plusieurs mois, Christophe un homme de 50 ans assez dépendant, a toujours été porté par sa mère et ses troubles du comportement liées à un délire de persécution ont impactées sa vie professionnelle et familiale.

Pour Nicolas, c'est le passage d'une famille investie sur le terrain de la petite enfance, et d'un enveloppement très maternelle, à un investissement du lien plus socialisé, dans un réseau familial élargi, avec la présence de Mr V qui assure le quotidien et offre un accompagnement très différent auprès de Nicolas. Il n'est plus seul et doit partager l'attention familiale avec l'autre patient.

Il passe ainsi d'une famille à l'autre sans trop de difficulté : il déménage, emportant avec lui des objets offerts par la famille R, un vélo et toutes ses affaires. Ses vêtements ne sont plus en vrac dans des sacs de fortune, mais propre, à sa taille et rangés. Nicolas n'a plus la même allure qu'à sa sortie de l'hôpital. Il a perdu du poids et dans sa tenue, sa posture, il est plus posé.

Il appelle régulièrement Mme R, lui demande des nouvelles de tous. Il dit être bien, découvre de nouvelles choses, raconte ce qu'il vit dans ce nouvel environnement, et peut ainsi s'inscrire dans une histoire qui garde une cohérence. Les liens avec la famille R persistent et d'autres se tissent dans une continuité.

Durant cette période de transition il n'y a pas eu d'arrêt de travail pour Nicolas. Mr V a assuré les transports le temps que la nouvelle organisation se fasse et s'est mis naturellement en lien avec les personnes encadrantes de l'ESAT. Les tensions au travail sont très présentes, les autres, avec qui il est en conflit, le rythme qu'il n'arrive pas à tenir et le cadre que Nicolas ne respecte pas. Il faut le pousser pour aller travailler. Nicolas traîne les pieds.

A la maison, il est vite à l'aise, il étonne par ses prises d'initiatives et sa logique dans les petites tâches du quotidien auquel il prend part. Il se repère facilement dans la ville, Christophe l'accompagne et se positionne comme un grand frère. Il est amusé par le côté enfantin de Nicolas.

Nicolas surprend la famille, il se montre organisé et méthodique dans les petits bricolages qui lui sont proposés. Il se montre sous son meilleur jour et fait de gros efforts pour se contenir.

Mr V est à la fois encourageant bienveillant et très ferme sur certains points. Nicolas est repris sur sa tenue, dès qu'il adopte son attitude enfantine, la recherche de Câlines est stoppée. Il lui est rappelé qu'il est adulte et qu'il y a d'autres façons d'être en relation, d'être apprécié de montrer son affection. Il est repris sur sa façon de s'exprimer souvent incompréhensible, est soutenu et encouragé pour que son langage soit correcte. Nicolas est dérouteré mais accepte relativement bien ces nouvelles modalités relationnelles. Mme V partage cette façon d'aborder Nicolas, il y a beaucoup d'échanges. Le soir autour de la table, avec les garçons comme dit madame V, les petits événements de la journée sont repris et chacun peut prendre la parole.

Cette histoire se poursuit aujourd'hui... Nicolas se retrouve ainsi toujours au cœur de cette quête invisible de lui, une quête presque à son insu... de ce socle familial d'origine qui semble lui avoir toujours fait défaut. Sans omettre les difficultés inhérentes à sa déficience intellectuelle, ce parcours en AFT révèle nombre des enjeux, pour tout à chacun, dans le lent processus de maturation identitaire :

- S'inscrire au cœur d'un réseau de relations en y trouvant une place structurante pour soi et porteuse pour le groupe
- Identifier un groupe d'appartenance qui permette de s'approprier des valeurs et des repères orientant et canalisant les désirs, les comportements et les liens à l'autre et à l'environnement
- Explorer les facettes de soi dans un rapport à l'autre visant l'autonomie et l'indépendance
- Identifier les mouvements affectifs et émotionnels qui circulent en soi dans les rapports et tensions à l'autre, en supporter les inconforts et les frustrations
- Expérimenter comment les liens à autrui peuvent être porteurs d'une conflictualité positive et constructive entre sollicitant les processus de différenciation et d'affiliation

Rencontrant des imagos parentaux, maternels et fraternels dans le quotidien de la vie partagée avec les membres de la famille d'accueil, Nicolas semble « colmater » des brèches, défricher des espaces laissés en jachère dans le paysage de son enfance, explorer des sentiers qu'il n'aurait jamais imaginé emprunter...

Ce travail éprouvant ne semble pouvoir s'inscrire que dans un environnement sécurisant tel que celui d'une vie familiale relativement saine... La vie institutionnelle, trop collective et impersonnelle, moins souple et adaptative, baignée de moins d'affection partageable... semble aiguïser inévitablement les limites de l'insupportable pour Nicolas... Des sentiments de rejet et de stigmatisation par ses difficultés, une intolérance quant aux besoins et à la présence de l'autre dans des scènes de rivalité fraternelle, un recours impérieux et une quête effrénée aux objets de tout genre comme palliatifs existentiels... autant de mouvements et ressentis internes que la vie familiale en AFT tente d'appriivoiser. Et que le travail de l'équipe d'AFT s'efforce de soutenir, d'accompagner et de cadrer... Parfois en douceur... parfois à corps et à cris !

Merci